

pliqua à faire de ces rêves une réalité. On a vu comment ses succès sur les Normands l'incitèrent à intervenir dans la péninsule, comment aussi, en Hongrie comme en Italie, il se heurtait à l'empire allemand, où, depuis 1152, régnait Frédéric Barberousse. On peut dire vraiment que, dans la pensée de l'empereur, la politique occidentale tint la place essentielle, et que, durant tout son règne, par des moyens divers, les armes et la diplomatie, tenacement il poursuivit le but ambitieux qu'il s'était assigné.

La rupture entre Barberousse et la papauté (1158) lui fournit l'occasion de se rapprocher de Rome. Il prit parti pour Alexandre III (1161); il fit miroiter aux yeux du pontife l'espoir de rétablir l'union des Églises; il se flatta d'obtenir de lui, en échange, la couronne impériale d'Occident. En même temps, sa diplomatie s'efforçait de susciter des ennemis à Barberousse, en soutenant la ligue lombarde, en subventionnant Ancône, Gênes, Pise, Venise. D'ailleurs, tout en intrigant en Italie et en Allemagne, Manuel poursuivait des rêves d'accord direct avec l'empereur allemand. De ces projets compliqués et utopiques, rien d'effectif ne sortit. Le pape ne pouvait consentir à devenir un évêque byzantin dans Rome capitale de l'empire restauré; les